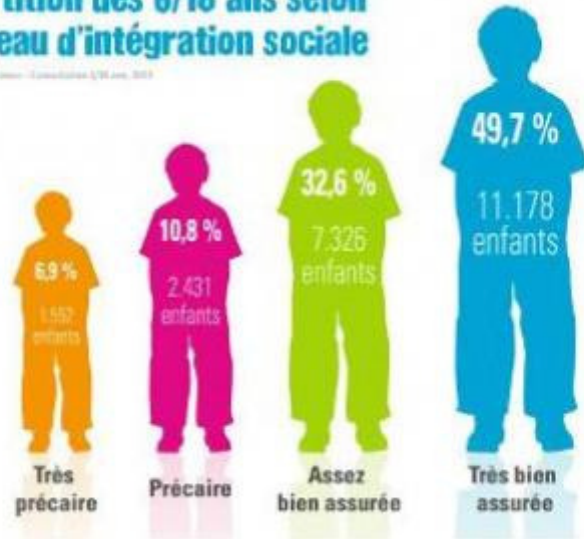


Répartition des 6/18 ans selon le niveau d'intégration sociale

Source : UNICEF France - L'Enquête 6/18 ans, 2013



Société - le 20 Novembre 2013

Journée des droits de l'enfant

L'exclusion sociale touche un enfant sur cinq

C'est le constat accablant, rendu public à l'occasion de la Journée des droits de l'enfant, d'une vaste étude menée en France par l'Unicef auprès des jeunes de six à dix-huit ans.

Si la jeunesse est bel et bien la priorité du chef de l'État, celui-ci doit se dire en cette Journée internationale des droits de l'enfant, qu'il lui reste beaucoup de pain sur la planche. Rendue publique hier, une nouvelle étude sur les conditions de vie des enfants dresse en effet un tableau des plus inquiétants. Selon l'Unicef, qui a commandité cette vaste enquête de six mois, menée auprès de 22 500 jeunes de six à dix-huit ans dans 70 villes, « près d'un enfant sur cinq (17 %) vit dans une situation d'intégration sociale précaire, dont 7 % sont en situation d'exclusion extrême, déjà pris dans un dispositif de disqualification sociale ».

À l'origine de ce constat, une consultation réalisée par l'institut TNS Sofres qui a posé plus de 130 questions aux enfants sur leurs droits, leur accès à l'éducation, aux loisirs ou à la santé. Parmi les résultats notables, on notera que 90 % se sentent « respectés dans leur vie quotidienne » et, à 95 %, « en sécurité chez eux ». En revanche, dans le cadre scolaire, une part importante de ces jeunes (55 %) disent « être harcelés ou ennuyés par d'autres » et seuls 68 % ont le sentiment de pouvoir parler de ces problèmes à un adulte. Sans être forcément surprenants, d'autres éléments interrogent. Ainsi, 55 % des sondés confient « voir des images sur Internet ou à la télévision qui les choquent », et presque autant (51 %) avouent « regarder des émissions réservées aux adultes ». Enfin, 5 % affirment ne pas manger trois repas par jour et seuls 62 % disent avoir accès à une infirmière scolaire.

« Tout se passe, précise aussi le rapport, comme si les instruments de la socialisation, loin de corriger les inégalités socio-économiques des enfants, ne faisaient en réalité que les renforcer. » Pour le sociologue Serge Paugam, coauteur de l'étude, si ces résultats « n'autorisent pas à conclure que les jeux sont faits dès l'enfance », ils prouvent néanmoins qu'« il existe un risque élevé de reproduction sociale ». Ce que la coauteure de l'enquête, la médecin Catherine Dolto, appelle la « spirale négative dans laquelle sont entraînés les enfants et les familles défavorisés ». « La France est l'un des pays de l'OCDE qui dépense le plus pour ses enfants (...) ; pour autant, elle ne parvient pas à enrayer le cercle vicieux de l'exclusion » qui les frappe, regrette de son côté la présidente d'Unicef France, Michèle Barzach.

Alexandre Fache